

Zeitschrift: Schweizer Hebamme : offizielle Zeitschrift des Schweizerischen Hebammenverbandes = Sage-femme suisse : journal officiel de l'Association suisse des sages-femmes = Levatrice svizzera : giornale ufficiale dell'Associazione svizzera delle levatrici

Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband

Band: 93 (1995)

Heft: 7-8

Artikel: Comment s'y prendre avec les différences qui dérangent?

Autor: Grossenbacher, Georgette

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-951209>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le congrès 1995 de notre association avait pour thème «Venir d'ailleurs et donner la vie en Suisse».

Ce titre révèle notre désir d'avoir des connaissances sur la diversité culturelle des populations que nous sommes amenées à découvrir dans l'exercice de notre profession et surtout exprime notre questionnement quant à notre comportement face à des personnes qui ne sont pas «bien de chez nous».

Cette journée a certes pu enrichir notre réflexion sur la différence qui si souvent heurte nos propres valeurs ou dérange nos habitudes confortables.

Dans l'éventail des ateliers proposés, un aspect revenait sans cesse: le respect de l'autre dans sa différence, sans «a priori», sans «prêt-à-penser» dont sont si souvent garnies les généralisations.

Hormis le danger des schématisations, l'information à propos d'une culture donnée est importante pour parvenir, dans un premier temps, à mieux comprendre certains comportements et se poser toutes sortes de questions:

- Dans quelle mesure notre savoir-faire peut-il être ébranlé?

Comment allons-nous nous débrouiller avec notre propre éthique face à une attitude, à nos yeux «injuste».

Pour quelles raisons une telle croyance dérange-t-elle? -

Dans ce dossier, vous pourrez ainsi faire un peu connaissance avec les femmes albanaises et avec les femmes somaliennes.

La communication non verbale a, d'autre part, pris une place importante dans ce congrès; en effet, la voix et le massage ont constitué deux types d'ateliers et ils ont contribué à renforcer notre réflexion sur notre manière propre d'être à la vie et sur notre relation à l'autre.

C'était l'occasion de nous rappeler aussi que certains moyens, autres que la parole, sont à disposition pour entrer en communication: le regard, les mimiques, le timbre de la voix, les gestes. Ces attitudes qui invitent, reçoivent une femme, un couple, une famille - dans une structure pour eux complètement nouvelle - peuvent déjà véhiculer une certaine empathie ou, au contraire, poser une distance.

Entre une femme «venue d'ailleurs» et la sage-femme d'ici, une relation de confiance peut s'installer et la qualité relationnelle devrait toujours rester au cœur de nos préoccupations professionnelles.

J'aimerais encore dire que notre art consiste aussi à faire résonner au mieux les croyances, les coutumes de «l'autre» avec le contexte immédiat où il se trouve;

- ce contexte où se trouve notre lieu de travail et qui a, lui aussi, ses exigences; ce contexte où nous exerçons en tant que sages-femmes, avec nos propres croyances portées également par notre culture

et que prendre conscience de ces différences peut être un premier refrain vers la tolérance, peut être un premier chant pour l'ouverture à l'autre.

Denise Vallat □



Comment s'y prendre avec les différences qui dérangent?

Résumé de l'atelier de Georgette Grossenbacher

La confrontation avec des façons de vivre surprenantes est souvent ressentie incisive, même si - ou plus juste parce que - elle fait partie de notre quotidien comme le lever et le coucher du soleil.

A y regarder d'un peu plus près, nous constaterons que nous nous heurtons à des comportements qui ne nous sont pas connus depuis hier, même si nous les attribuons au nouvel afflux de cultures ou à la société en marge.

Dans cet atelier, les participantes analyseront leurs valeurs personnelles ainsi que leurs réactions vis-à-vis de différences qui dérangent. Elles reconnaîtront des conséquences possibles de leurs propres différences.

L'égard - mot explosif.

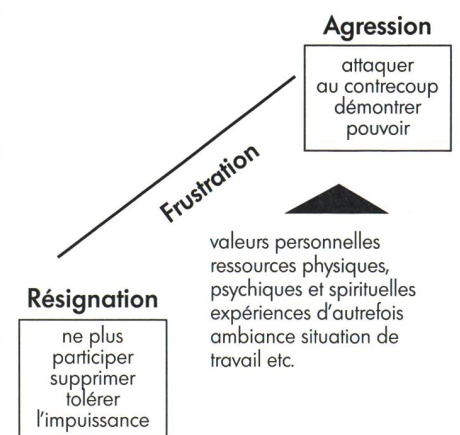
Les éléments qui dérangent sont de tous les jours, par exemple:

- des gens qui ne se lavent pas
- qui s'approchent trop
- qui sentent l'ail
- qui sont bruyants et envahissants
- qui nous entourent de nuages de fumée
- des voyous qui mettent leurs bottes sur les sièges, etc.

Si le comportement de l'autre entre en collision avec nos propres valeurs que nous avons développées (mais peut-être jamais questionnées) au cours de notre biographie, nous réagissons par une blessure personnelle.

Nous sommes frustrées et avons le choix de nous équilibrer entre agression et résignation. Et c'est là que nos ressources personnelles et le climat autour de nous jouent un rôle important!

Comment réagissez-vous d'habitude? Comment réagissez-vous en qualité de sage-femme aux conceptions et



pratiques obstétricales qui pourtant vous sont connues mais étranges respectivement desquelles vous vous abstenez? Quelles sont vos expériences lors des exigences surprenantes du côté de la population?

Comment aurais-je dû réagir, par exemple, vis-à-vis d'une femme qui, entre autre, désirait manger le placenta après la naissance? Et trois jours plus tard, quand elle me rappelait: «I still have not had my placenta...!»?

Un terrain propice à l'entêtement et aux accusations.

Quand je me bats avec un comportement étrange sans que je l'intègre consciemment, la situation peut devenir fatale. Et cela surtout si je m'étais dirigée pleine d'élan et d'enthousiasme vers le nouveau et l'inconnu. Le sentier battu et brûlé qui mène tout le long depuis les attentes exagérées jusqu'à l'apathie refroidie, jusqu'à la grève du zèle et au cynisme, il est connu et pas trop étranger. Il est décrit par le «Burning Syndrome». Même des risques de santé peuvent s'y manifester.

L'issue: ce serait le dialogue – en premier lieu avec moi-même.

Des différences qui dérangent, il y en a partout où habitudes et attitudes différentes se heurtent. Nous sommes appelées à nous coller avec d'autres valeurs pour que le sentiment de dépendance ne se répande pas.

Peut-être il s'agira aussi de m'accepter là où je suis différente moi-même?

Le modèle «lever du soleil» de Madeleine Leiniger, qu'elle a développé pour les soins transculturels, peut servir de guide aux discussions, par exemple au lieu de travail. Il faut bien prendre en considération que le degré du propre bien-être sera un facteur essentiel pour la promotion de «l'échange osmotique».

Le code international de déontologie des sages-femmes reflète la même attitude. Sous II. D. nous lisons «Les sages-femmes répondent aux besoins psychologiques, physiques, émotionnels et spirituels des femmes qui leur demandent des soins pour leur santé, quelles que soient leurs conditions».

Le défi est grand. Au milieu se trouvent l'estime mutuelle, l'acceptation sans préjugés. S'y prendre avec un comportement différent, cela correspond à un processus de dégagement pour toute la vie – et cela vaut la peine. Pour les deux côtés! □

Les femmes albanaises:

La naissance d'une fille

F. Borel, sage-femme

I. Culture et frontières: définitions

Le monde culturel albanais ne se limite pas aux frontières du pays dénommé Albanie: il s'étend aussi aux territoires albanais ex-yougoslaves, dont la Kosove. La plupart du temps, on utilise le terme «albanais» dans son sens culturel, pour parler de l'appartenance ethnique, et non pour indiquer la nationalité. Les Albanais de Kosove sont nombreux en Suisse, et rares sont ceux provenant d'Albanie.

S'ils ont une culture commune, les Albanais d'Albanie et les Albanais résidant en ex-Yougoslavie ont néanmoins vécu et vivent dans des pays et dans des contextes politiques différents, ce qui n'a pas été sans influencer leur mode de vie. Ainsi, poussés par la nécessité d'affirmer leur identité dans un milieu hostile, les Albanais de Kosove montrent un attachement aux traditions beaucoup plus fort que ne le font les Albanais d'Albanie.

Bien entendu, ceci a eu des répercussions sur la vie des femmes. Par exemple, dès 1945, en Albanie, les femmes ont eu accès à la formation et à une place sur le marché du travail. Les femmes kosovares, pour la plupart, ont conservé leur rôle de femmes et mères au foyer.

Dans la mesure où ce sont elles que nous sommes appelées à rencontrer en Suisse, je ne parlerai ici que des femmes albanaises originaires de Kosove et des territoires albanais en ex-Yougoslavie. Lorsque j'emploie le terme «femmes albanaises», c'est donc uniquement à elles que je fais référence.

II. Histoire et territoires: épisodes récents

La Kosove

Capitale: Prishtina
 Superficie: 20'000 km²
 Langue: albanais et serbo-croate
 Population: 2 millions. La Kosove est peuplée à 90% d'Albanais, à 10% de Serbes.

Religion: Principalement musulmane, mais la population est peu pratiquante.

Nature du régime: Démocratie «théorique», mais le pouvoir effectif est placé entre les mains des militaires.

Chef d'Etat: Slobodan Milosevic, chef d'Etat de la Serbie.

Peu après la première guerre mondiale, la Kosove est séparée de l'Albanie et rattachée à la Yougoslavie. Dès lors, les Albanais de Kosove seront traités par leurs autorités comme une minorité devant choisir entre assimilation ou exode.

En 1945, avec la création de la Fédération Yougoslave par Tito, leur situation ne change pas. Le pouvoir en place refuse de reconnaître les spécificités des Albanais de Kosove, du Monténégro et de Macédoine. Malgré cela, à cette époque, leur situation est tout à fait tolérable.

En 1974, les Albanais de Kosove obtiennent de haute lutte que leur territoire se voie accorder le statut de province autonome et soit, à ce titre, considéré comme un élément constitutif de la Fédération Yougoslave.

En 1981, les Albanais de Yougoslavie exigent le statut de République et la tenue d'élections libres pour la Kosove. Ce mouvement sera écrasé par les autorités fédérales qui imposent, dès lors, un régime militaro-policié à cette province. Jusqu'en 1989, la situation des Albanais de Yougoslavie ne cessera de se dégrader (arrestations, tortures, exécutions, etc.). Lors de cette même année, la Kosove se voit retirer par les autorités fédérales son statut de province autonome.

En 1990, les autorités serbes décrètent «la loi sur les relations dans le travail» qui stipule le remplacement des cadres albanais par des Serbes dans tous les secteurs: économie, santé, enseignement, culture. Cela entraîne des licenciements massifs. Cette exclusion des Kosovars d'origine albanaise du monde professionnel s'étend petit à petit à l'ensemble de la population: actuellement, 10% seulement de la population albanaise qui pourrait être active a effectivement un travail.